

The background of the cover is a dark, deep blue. It is adorned with large, expressive, and somewhat chaotic white brushstrokes that swirl and sweep across the upper and left portions of the frame. These strokes vary in thickness and direction, creating a sense of movement and energy. In the lower right area, there are several smaller, more distinct white brushstrokes and splatters, some resembling small circles or dots, scattered across the dark field.

**Edgar Morin**  
**la méthode de**  
***La Méthode***  
**le manuscrit perdu**

ACTES SUD

EDGAR MORIN

avec la collaboration de Jean Tellez

LA MÉTHODE  
DE *LA MÉTHODE*

LE MANUSCRIT PERDU

*ACTES SUD*

## SOMMAIRE

Avant-propos .....	9
Introduction : L'épistémologie complexe.....	15

### LA DESCRIPTION DE LA DESCRIPTION

L'intégration et l'articulation théorique .....	21
L'ouverture théorique : l'émergence du sujet et du monde ...	43

### LA CONNAISSANCE DE LA CONNAISSANCE

Sujet et objet .....	59
De la connaissance de la nature à la nature de la connaissance.....	81

### LA SCIENCE DE LA SCIENCE

De l'incertitude empirique à l'élaboration théorique.....	111
La logique de la théorie et la brèche gödelienne .....	117
L'inscription sociologique du descripteur et de la description...	121
La boucle et l'ouverture épistémologique .....	143

### LA THÉORIE DE LA THÉORIE

Le principe d'incertitude généralisé et le principe de complexité généralisé .....	153
L'aporétique permanente.....	157
La vérité biodégradable .....	203

## DE PARADIGME À PARADIGME

Paradigmatologie de la science classique.....	221
La manipulation occultée et occultante.....	233
Le grand paradigme d'Occident.....	235
De paradigme à paradigme .....	255
Le paradigme de complexité.....	281

## SCIENZA NUOVA

La crise de l'idée de science .....	299
Restauration de l'idée de science, c'est-à-dire de connaissance.....	309
Pour l'unité de la science .....	313
Le dépassement d'alternatives classiques.....	319
L'intégration de réalités occultes et/ou expulsées par la science classique.....	321
Science ouverte .....	323

## LES NOUVELLES HUMANITÉS

Le statut hypernaturel de l'homme .....	335
L'humanisme hominisé .....	339
La raison dérationalisée .....	343

## MÉTHODE

La Méthode du discours.....	373
Règles de l'action complexe.....	379
Récursivité .....	393

## AVANT-PROPOS

J'ai écrit ce texte dans les années 1983-1984. Il me semble que j'étais sur la Côte d'Azur, dans un petit port dont j'ai oublié le nom. Mon idée était de faire le troisième volume de *La Méthode*. Je cherchais à ne pas faire trop gros, ni à bâcler en quelque sorte mes idées. Mais les choses ont pris un autre tournant et ce projet s'est vu retardé, écarté, puis il est tombé dans l'oubli et j'ai fini par perdre tout bonnement le manuscrit. En 1985, j'ai dû me consacrer à *La Connaissance de la connaissance* que j'ai écrite comme devant constituer bon gré, mal gré le troisième tome de *La Méthode*, quoique la problématique fût plus restreinte que celle de l'ouvrage que j'avais tout d'abord imaginé. *La Connaissance de la connaissance* a été publiée en 1986, et mon esprit s'est peu à peu détaché de ce fantôme originaire et nourricier qu'avait été le présent texte : *La Méthode de La Méthode*. Il fut malgré tout un premier brouillon de ce qui allait devenir plus tard les quatre volumes suivants de *La Méthode*. Ce manuscrit alors toujours inédit était un creuset d'idées primitives.

Au tournant des années 2000, j'ai remis la main sur ce manuscrit. En 2009, alors que je rejoignais en Sicile des amis italiens, Annamaria Anselmo, Giuseppe Gembillo et Fabiana Russo, qui organisaient une conférence avec le Centro Studi Internazionale di Filosofia della Complessità "Edgar Morin" de Messine, ils m'ont proposé de le publier tel quel, en le divisant en "étapes", en divers numéros du magazine *Complessità*<sup>1</sup>.

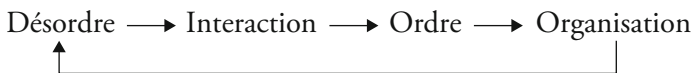
---

1. Grâce au travail patient de Fabiana Russo, *Complessità*, n° 1-2, 2009 ; n° 1-2, 2013-2014 ; n° 1, 2016 ; n° 2, 2016 ; n° 1-2, 2019.

Comme je l'ai dit, cet essai aurait dû constituer le troisième et dernier volume de *La Méthode*, complétant les deux précédents, *La Nature de la nature* et *La Vie de la vie*. Le présent texte ne remplace donc pas les quatre volumes qui ont suivi, mais il les annonce en quelque sorte et certainement les mûrit. Je ne suis pas sûr qu'il faille y voir un chaînon manquant, mais en tout cas une étape et un aperçu de mon état d'esprit d'alors.

Le projet d'écrire une *Méthode* date de mon séjour à l'institut Salk de Californie, à La Jolla, en 1969-1970. J'ai détaillé dans l'introduction de la publication par les Éditions du Seuil de l'ensemble des six volumes de *La Méthode* l'essentiel de ce que fut pour moi cette aventure sans pareille.

Dans le premier tome, *La Nature de la nature*, paru en 1977, je m'étais attelé à comprendre cette notion de *physis* (la nature) des premiers philosophes grecs et j'avais été conduit par l'idée germinale que le cosmos s'organise en se désorganisant, que ses formes sont issues de la déstructuration, du chaos, des cataclysmes, des interactions désordonnées et aléatoires. L'organisation procède de la désorganisation selon une relation qui devait être repensée, où ordre, désordre, organisation et interactions se relient dans leurs antagonismes mêmes. Ainsi aboutissais-je au tétragramme :



Il signifie que destruction et création s'entremêlent, se combattent et s'entre-fécondent pour produire le devenir du cosmos, mais la vie demeure fragile, précaire, jamais confirmée dans son propre avenir. Il me paraissait aussi essentiel de rappeler que le cosmos, mais aussi la vie qui en est une émergence improbable, ne peuvent être conçus en dehors d'un accident primordial, sans doute totalement imprévisible.

Dans *La Vie de la vie*, tome II de *La Méthode* publié en 1980, avec une nouvelle édition en 1985, j'avais abordé les notions

de la vie comme auto-éco-ré-organisation, ainsi que comme réflexivité et méta-système. Je définissais l'être vivant comme un être auto-référent, c'est-à-dire comme étant capable de se réfléchir, pouvant se considérer à la fois comme sujet et objet, puis, approfondissant son auto-complexification et son auto-éco-ré-organisation, pouvant atteindre un haut niveau de complexité organisationnelle et cognitive, qui caractérise l'émergence de l'être humain.

Je dois dire quelques mots sur la méthode. Elle est un discours de second ordre, c'est-à-dire un discours sur le discours, une connaissance de la connaissance, une théorie de la théorie, une science de la science. On reconnaît là ce qui s'appelle aussi "épistémologie". Dans ma vision, la méthode a toujours appelé une épistémologie, laquelle ne pouvait être conçue à son tour que comme une méthode. Cependant, l'épistémologie ne pouvait à mes yeux se poser comme quelque tribunal suprême de la connaissance scientifique et elle devait être relativisée, complexifiée, ouverte à l'incertitude, au sujet, à l'histoire, et toujours à même de se repenser et de s'auto-révolutionner. L'épistémologie est une forme de discours normatif qui s'élabore en partant de la connaissance et de la pratique scientifiques effectives, mais celui-ci ne devient lui-même effectif qu'à la condition d'inclure en lui-même l'auto-réflexion et l'auto-critique, c'est-à-dire le sujet même qui entreprend la connaissance scientifique. De même, ce discours doit inclure les horizons *noologiques*, à savoir le noyau fait de la culture, des représentations intellectuelles, des états affectifs, des types de logique et des faits linguistiques et sémantiques qui déterminent et nourrissent vitalement une pensée. Tout cela m'a conduit à accorder une place prépondérante à l'idée de *paradigme* issue des travaux de Thomas Kuhn, mais ce que j'avais particulièrement en vue, c'était la notion d'un *paradigme de la complexité* qui relie ordre et désordre, interaction et organisation, de façon antagoniste et complémentaire. À l'époque, j'avais à l'esprit, comme je l'ai toujours eu depuis,

de relativiser, de provoquer des interrelations et interactions entre les savoirs, de faire éclater les points de vue disciplinaires du biologisme, du physicalisme, de l'anthropologisme étroit qui voient l'homme comme un être séparé de la vie et oublie que son émergence est le fruit d'une éco-ré-organisation permanente. Ainsi, j'ai cherché, en lieu et place du terme non encore suffisamment pensé d'organisation, à introduire le terme complexe de paradigme de l'auto-(géo-phéno-)éco-ré-organisation.

Cela m'a conduit à réactiver une recherche approfondie sur des problématiques qui ont longtemps été miennes : celles du structuralisme, du systémisme, du cybernétisme, de la théorie des *automata*, de la théorie marxienne, de la théorie freudienne, avec l'idée de relier et d'activer l'un par l'autre tous ces savoirs, avec l'idée aussi qu'en reliant et entremêlant, on fait perdre la tendance des savoirs séparés à s'auto-penser et à s'auto-proclamer souverains.

Le paradigme de la complexité, qui est, je l'ai dit, le paradigme de l'auto-organisation, de l'auto-éco-organisation, aide aussi à penser quelque chose comme l'émergence du *sujet*. Celui-ci est lié à la notion irrationnalisable d'existence et à celle de vie, elle-même incompréhensible sans une auto-(géo-phéno-)éco-ré-organisation. À l'époque où j'écrivais ces lignes, le sujet était souvent vu comme illusion, ou bien comme perturbation, parasitage, bruit indésirable que les sciences humaines et la philosophie cherchaient à éliminer au nom d'une connaissance objective, ce que le structuralisme et un certain marxisme ont tenté en effet.

Dans *La Vie de la vie*, j'avais tenté de montrer, avec l'importance d'un *cogito* cellulaire qui est un *computo*<sup>1</sup>, que l'émergence du sujet est un trait fondamental du vivant dès la première cellule. De la sorte, le sujet était inscrit au cœur même des processus vitaux. L'émergence de la vie est l'émergence même du

---

1. "Je calcule" ou "je compute", en regard du cogito cartésien : "je pense". (N.d.E.)



sujet, qui jaillit dans des conditions de complexité originelles et s'auto-développe dans des conditions de complexité maximales pour aboutir au sujet humain, lequel renferme et entretient en lui toutes les complexités, dans leur antagonisme et dans leur complémentarité. C'est pourquoi j'estimais alors, et n'ai jamais cessé de défendre cette idée, que l'anthropologie devait prendre en compte la profondeur psychologique de l'homme, ce qui veut dire ses délires, ses désordres mentaux, ses démences, de même que ses capacités d'amour et de compréhension éthique, les unes et les autres qualités s'entre-fortifiant et s'entre-nourrissant. Ce qui signifie pour moi qu'en tant qu'êtres vivants et en tant que sujets humains, nous sommes exposés à nos conditions d'émergence, l'incertain, l'imprévu, la contradiction, l'ambivalence ; lesquels sont l'antidote à l'assurance dogmatique et auto-satisfaite et nous ouvrent aussi sur le mystère du cosmos, le mystère de la vie, le mystère de notre condition qui est celle de sujets livrés au mystère. Mais je voudrais aussi souligner que le sujet humain est celui qui s'auto-corrige, en même temps qu'il s'interroge sur le mystère de la vie et le mystère qu'il est lui-même. La capacité de se critiquer soi-même, de relativiser ses savoirs dispersés et séparés, ainsi que celle de vaincre l'égoïsme et de constituer une compréhension éthique des autres et du monde, c'est l'idée qui m'a nourri et m'a permis d'exister toujours au point de combustion de ma vie et de mes idées.

Pour conclure, il me faut remercier tous ceux qui ont rendu possible la publication de ce livre, en premier lieu Annamaria Anselmo, Giuseppe Gembillo et Fabiana Russo de l'université de Messine pour avoir accueilli avec enthousiasme ce texte encore à l'état de brouillon, pour y avoir fait des premières corrections et pour l'avoir adapté en italien. Je remercie aussi Leonardo Rodriguez Zoya et Pascal Roggero pour leurs nombreuses et utiles suggestions, mais surtout, je tiens à remercier mon fidèle collaborateur Jean Tellez, qui a travaillé sur tant de mes précédents livres, le meilleur connaisseur de ma pensée, Jean qui a

fait le difficile, minutieux et précieux travail de correction et de révision finale.

Je suis reconnaissant à Françoise Nyssen et à Jean-Paul Capitani d'avoir accepté de publier ce texte qui, bien qu'oublié pendant des années, était et reste la conclusion générale de *La Méthode* que je pensais avoir achevée avec cet ex-troisième volume final. Je remercie Stéphane Durand qui a pris en charge le tapuscrit et a œuvré avec patience jusqu'à l'accomplissement. Je le répète : ce livre n'est pas un fragment retrouvé, c'est la pensée à son stade d'ébullition conclusive, non seulement récapitulative mais surtout organisatrice, qui s'y trouve. Je n'ai jamais depuis ressenti un tel élan dans un état quasi chamanique. C'est pour moi une joie immense que de savoir que le concentré de la recherche, de la pensée et de l'œuvre de ma vie va se trouver offert à la lecture grâce aux éditions Actes Sud.

## INTRODUCTION

### L'ÉPISTÉMOLOGIE COMPLEXE

Nous commençons par la définition de la démarche dite “épistémologique” qui est celle de l’examen critique des théories scientifiques du point de vue de leur valeur, de leur pertinence, de leur cohérence. Je souscris à l’idée soutenue, entre autres, par Karl Popper que l’expérience, l’observation et l’expérimentation, bref, le contrôle par les faits, ne suffisent pas à valider une théorie, que celle-ci n’est pas un pur et simple reflet des données mais une interprétation organisatrice intégrant les données empiriques. Cette interprétation organisatrice de la connaissance, qui est elle-même déjà interprétation organisatrice à partir des filtres et structures mentaux, culturels, sociaux, doit être examinée en tant que telle d’un point de vue supérieur à la théorie elle-même.

“Supérieur”, c’est dire que l’épistémologie doit être une connaissance de la connaissance, une théorie de la théorie, une science de la science.

Cela signifie dès l’abord qu’elle doit chercher à connaître les conditions de production et d’organisation de la connaissance et de la pratique scientifiques, c’est-à-dire qu’elle débouche sur des problèmes *noologiques* (logiques, psychologiques sémantiques, culturels et sociologiques fondamentaux) qui co-texturent et co-structurent tout discours théorique.

Mon entreprise théorique cherche à porter en elle sa propre potentialité auto-réflexive, auto-critique, auto-corrective, c’est-à-dire sa possibilité d’auto-développement au niveau épistémologique. Du même coup, elle modifie les conditions ordinaires de l’épistémologie, laquelle a l’habitude de se poser en tribunal

logique immuable, extérieur à la théorie, en science suprême du savoir étrangère à ce savoir. Ainsi, lorsque je dis que l'épistémologie doit adopter un méta-point de vue sur la théorie, je ne veux nullement dire que ce point de vue devra être extérieur à la théorie. C'est plutôt à une auto-réflexion de la théorie sur elle-même que j'invite.

L'épistémologie, on le verra, sera relativisée, ouverte, complexifiée, et c'est dans cette relation en boucle, entre connaissance et connaissance de la connaissance, entre théorie et théorie de la théorie, entre science et science de la science, que prend vie ce que j'appelle la "méthode".

L'épistémologie correspond à une distinction des ordres dans le discours. Il a un premier ordre qui est celui des concepts sans dispositif auto-réflexif systématique et qui sont comme des reflets de l'objet. Ces concepts deviennent objets de réflexion dans l'épistémologie, c'est-à-dire que l'épistémologie est constituée des concepts qui réfléchissent des concepts, des concepts de second ordre. Le discours théorique sur l'objet de la science devient objet scientifique d'un nouveau discours, méta-théorique et méta-scientifique, un discours à la fois plus ample, puisqu'il doit envelopper le discours scientifique, et plus fondamental, puisqu'il doit pouvoir le juger. Ce nouveau discours est plus fondamentalement théorique et plus radicalement scientifique au sens où les axiomes qui fondent et contrôlent le discours scientifique seront contrôlés eux-mêmes par un discours dévoilant, fondant, contrôlant l'axiomatique du discours, et ainsi ses présupposés. Bref, ce discours épistémologique contrôle d'un point de vue supérieur et objectivant le discours scientifique et théorique.

Paradoxalement, l'épistémologie doit être plus *intimement* présente au cœur de toute théorie scientifique, au cœur de ce qui l'organise (c'est-à-dire, nous le verrons, au cœur de sa paradigmatologie) et elle doit se distancer, trouver un méta-système de référence (pour mieux englober la sphère de la théorie scientifique). En un mot, l'épistémologie doit être à la fois auto-approfondissement de la connaissance et méta-dépassement de

la théorie. Bien entendu, elle ne peut se situer en un siège au-dessus de toute connaissance, de toute théorie, de toute science, elle est aussi connaissance, théorie, science, et c'est pourquoi elle est connaissance, théorie, science au second degré. Mais c'est un second degré qui implique le premier degré en une boucle auto-organisatrice. Le problème de l'auto-réflexivité et du méta-système de référence s'est déjà rencontré en linguistique, où la notion de méta-langage s'est instituée comme nouveau langage capable de réfléchir le langage devenant objet d'examen (et ainsi de suite, des méta-méta-langages pouvant s'engendrer à l'infini). Sur ce modèle, Gregory Bateson a constitué sa théorie de la communication, qui nécessite une méta-communication pour communiquer sur la communication.

Le problème, ici, est non pas de considérer l'épistémologie disponible sur le marché intellectuel comme étant le méta-système ready-made capable de vérifier toute théorie. Il est de nous demander : comment constituer ce point de vue réflexif d'*auto-méta-connaissance* ? d'*auto-méta-réflexion critique* ?

Répetons-le : ce problème ne nous laisse pas désarmés, nous l'avons déjà rencontré, fait émerger, au cours et au cœur de notre élaboration théorique de la vie, conçue comme les deux notions d'auto-éco-ré-organisation, réflexivité et méta-système. En effet, j'ai considéré l'être vivant comme un être auto-référent, capable, à un certain niveau de complexité cognitive atteint par l'homme, de se considérer à la fois comme sujet et objet, de se réfléchir. Nous pouvons alors faire la liaison, au niveau de la connaissance consciente de l'homme, entre l'*auto* et le *méta*. L'être auto-référent, capable de se réfléchir, est capable aussi, en utilisant à la fois la référence extérieure à lui (son éco-système et plus largement l'univers objectif) et la référence intérieure à lui (son propre appareil neuro-cérébral, c'est-à-dire sa propre aptitude auto-réflexive), de faire dialoguer l'auto-réflexivité avec le concept de réalité et avec celui de vérité. Ces derniers concepts sont générés par son appareil neuro-cérébral et sa réflexivité dans la relation avec l'éco-système, ce qui génère la relation sujet-objet. L'être vivant auto-référent

est donc en principe capable d'élaborer un méta-système de référence polarisé d'une part par la réalité auto-référente de sa propre conscience, d'autre part par la réalité éco-référente du monde extérieur. Un méta-système réflexif est constitué ; il est fragile, il est incertain, mais il est l'archétype de tous les méta-systèmes par lesquels la connaissance essaie de se connaître elle-même, la conscience essaie d'être consciente d'elle-même, y compris par la médiation des méta-systèmes épistémologiques. En effet, l'épistémologie doit se constituer, à la fois dans le dédoublement réflexif de la connaissance sur elle-même (du sujet connaissant sur lui-même) et dans la constitution de la référence extérieure à la connaissance, laquelle est incluse dans la théorie. C'est de cette façon que la démarche épistémologique peut s'effectuer en *développement*, passage à un niveau réflexif supérieur (second ordre) de la théorie proposée. Celle-ci peut servir de rampe de lancement pour une description de la description et décryptage du décrypteur à travers quoi la théorie, par auto-méta-réflexion critique, se prolonge et se dépasse, comme déjà dit, en épistémologie.

Mais en fait, ce programme est beaucoup plus complexe et ample que celui des épistémologies, lesquelles généralement se bornent au seul contrôle logique de la théorie. Ici, il nous faudra interroger à nouveau la nature de la connaissance, c'est-à-dire les caractères *bio-anthropologiques, noologiques, socioculturels* de toute connaissance, y compris bien sûr théorique. Ce fut une illusion aussi fabuleuse que celle des religions que de croire que la vérité de la théorie scientifique, une fois "prouvée" par l'expérience, s'inscrivait dans une objectivité intemporelle, visage laïcisé et rationalisé de l'éternité religieuse. C'est en faisant communiquer des démarches jusqu'alors séparées, atrophiées, ou encore inexistantes (axiomatisation logique, sociologie de la connaissance, organisation noologique) que nous pourrions arriver au nœud gordien, au cœur véritable non encore émergé de la nouvelle épistémologie : la paradigmatique. Laquelle à son tour nous renverra à la recherche, c'est-à-dire à la méthode.